

Foire aux

QUESTIONS N° 1

*Bribes d'une conversation au sujet de la **Sylviculture Naturelle et Continue**®*

Les gros bois

Questions :

« Y a-t-il réellement un débouché pour les très gros bois qui seront produits grâce à cette sylviculture ? Quelles seront les utilisations de ces bois ? Pensez-vous que, dans le marché actuel, ces bois trouveront leur place ? »

Il est malheureusement certain que, actuellement, le marché du bois est le maillon le plus faible de la filière. Ce marché est totalement pervers, particulièrement en ce qui concerne le pin maritime. Songez que le prix des gros bois est presque aussi bas que celui des petits, et que les acheteurs sont indifférents à la belle qualité !

Cette situation ne pourra pas durer éternellement, d'autant moins que : **1)**- la demande des particuliers évolue rapidement en faveur des produits nobles et sains, qu'il s'agisse ou non de bois ; **2)**- la question du recyclage des matériaux en fin de vie est en train de prendre une grande importance ; **3)**- la vogue des bois exotiques est en chute pour diverses raisons ; **4)**- le coût de l'acheminement a tendance à redevenir un frein pour les transports à grande distance, au moins sur terre. On peut donc être optimiste et parier sur une évolution positive de la demande à moyen terme, quant à la qualité des bois ou à leurs dimensions. Rappelez-vous que le forestier ne cultive jamais ses bois pour le marché du moment : il est toujours contraint de prendre un pari sur l'avenir, un pari qui est aussi un risque. À l'époque où vécut Colbert, le marché du tranchage n'existait pas.

Cela dit, la **Sylviculture Naturelle et Continue**® n'oblige pas à produire de très gros bois : il est vrai qu'elle est orientée sur les bois mûrs, mais on peut les couper soit gros, soit très gros... soit même petits si nécessaire ! Elle offre en effet un choix et une souplesse que n'a pas la monoculture intensive. Cette dernière ne produira jamais de tranchage ni de charpente alors que, en **Sylviculture Naturelle et Continue**®, vous pourrez choisir de vendre vos jolis arbres avant terme si une opportunité intéressante se présente : vous aurez toujours le loisir de couper votre blé en herbe si vous le souhaitez, sans pour autant faire de sacrifice insupportable. À l'inverse, des pins que vous aurez coupés à 35 ans ne pourront pas l'être à 60 ! Or, à coûts de production équivalents, il est quand même plus intéressant de fabriquer du bois de tranchage ou de charpente que de caisserie.

Produire des gros bois consiste seulement à concentrer la production sur certains arbres – les plus beaux – grâce à une série obstinée d'éclaircies, mais sans interrompre la production. Il n'y a donc aucun surcoût, ni aucune perte de temps. Récolter un arbre profite à la fois aux belles réserves avoisinantes (qui vont grossir), et aux jeunes semis (qui vont lever et grandir).

La sylviculture

Questions :

« Du point de vue de la sylviculture, quelles sont les interventions à faire dans ces peuplements ? S'agit-il de coupes jardinatoires ? Quels sont les prélèvements et les volumes enlevés ? Pensez-vous que, malgré le faible volume, les bois d'éclaircies pourront être valorisés ? Y a-t-il une surface minimale pour que ce type de sylviculture soit rentable ? »

Nous n'avons pas encore suffisamment de recul pour annoncer des chiffres certifiés. Voici toutefois les grandes lignes d'un itinéraire-type. D'une manière générale, et quoi que vous fassiez, c'est le potentiel de la station qui impose les contraintes de la production. Il est illusoire de vouloir s'en affranchir, sauf à s'engager dans des travaux démesurés.

Une fois que la régénération naturelle est acquise, procéder à un cloisonnement en bandes larges (par exemple un layon de 4 mètres tous les 16 mètres), mais s'abstenir de dépresser, car le dépressage est une absurdité aussi bien sur le plan économique que cultural. Maintenir au contraire une compression à but éducatif jusqu'à ce que le fût des arbres d'avenir soit propre et bien formé, sur 6 mètres par exemple (voire plus pour les bonnes stations, ou moins en terrains pauvres) puis, très progressivement, ouvrir le peuplement pour mettre ces arbres d'avenir en croissance libre jusqu'à l'obtention du diamètre-objectif. Procéder à une série d'éclaircies, à partir de 15 ou 20 ans, c'est à dire à un âge où la récolte de ces petits bois permet enfin de les

commercialiser. Il se peut que ce soit plus tôt : ce fut le cas d'un semis naturel ayant fourni trois coupes de bois seize ans à peine après la coupe rase du peuplement précédent (60 stères/ha de trituration, puis 15 st/ha de bois de chauffage, puis 15 st/ha de chablis). C'est bien le potentiel de la station qui doit guider le forestier, pas l'inverse !

Il faut quand même que les pins poussent lentement, sinon vous ne produirez jamais de bois de haute qualité, mais l'idéal semble être : une bonne croissance en hauteur lorsqu'ils sont jeunes, et une croissance en diamètre bien régulière lorsqu'ils sont adultes. D'où l'importance des deux phases classiques : d'abord l'éducation (compression), et ensuite la production.

On peut prévoir une coupe de régénération destinée à provoquer la levée d'un nouveau semis naturel (avec crochetage au rouleau landais si besoin), en ne conservant qu'un nombre réduit d'adultes (les plus beaux) afin qu'ils produisent le maximum de bois sans nœud jusqu'à l'âge de leur récolte. Chaque révolution comporte ainsi une période à deux étages : adultes ensemble avec les jeunes qui ont ainsi à la fois abri et lumière. Tout cela n'est qu'un exemple susceptible d'être modifié et adapté selon la station, selon le propriétaire, selon les moyens disponibles, et selon les besoins. Il n'y a pas de normes, c'est très souple.

En aucun cas la coupe définitive ne doit s'imposer : choisissez de prolonger l'activité de ces usines à bois (un gros arbre est une usine à bois qui tourne à plein régime), ou alors amorcez peu à peu la conversion à l'irrégulier... En cas de survenue d'un sinistre, cette approche permet aisément de conserver les arbres rescapés et d'éviter tout sacrifice d'exploitabilité en orientant la forêt vers un traitement irrégulier. Grâce aux semis présents, votre forêt sera très résiliente.

Les éclaircies

Le volume de prélèvement, s'il est très faible, peut empêcher une bonne valorisation des bois, mais n'oubliez pas le dicton suivant : « *Action forte = réaction violente – Action douce = réaction modérée !* ». Mieux valent donc des prélèvements faibles et fréquents, car l'éclaircie ne doit pas trop fragiliser le peuplement, et la stabilité, qui évite des travaux coûteux, doit faire partie des principaux objectifs du forestier !

Ce qu'il faut bien comprendre avant tout, c'est que ce ne sont pas les éclaircies de petits bois qui rémunèrent le producteur : elles ne font généralement qu'amener un peu de trésorerie. En cultivant votre peuplement, vous êtes en train de constituer un capital sur pied, ce qui exige à la fois une durée et un coût. Les éclaircies ne sont pas à considérer comme des récoltes, mais comme une des composantes de cette capitalisation : paradoxalement, les éclaircies sont des investissements ! Elles en sont même, probablement, les composantes majeures, le véritable métier du forestier n'étant pas de savoir planter, mais de savoir couper : c'est votre marteau qui compose votre forêt. Dans les consignes de martelage, il s'agit donc de trouver le juste équilibre entre recette transitoire, investissement immédiat, et objectif final.

Les coupes

Les coupes jardinatoires auxquelles vous faites allusion se pratiquent en futaie jardinée, ou même en futaie irrégulière. Dans la *Sylviculture Naturelle et Continue*[®] que nous proposons, ce sont des coupes d'éclaircie classiques en ce sens qu'elles n'enlèvent que des bois de même âge (la *S.N.C.*[®] est un traitement tout à fait *régulier*). Il y a toutefois certaines similitudes avec le jardinage du fait de la largeur des bandes boisées dans lesquelles on intervient, et du fait aussi que la sélection se fait à l'arbre : il ne s'agit pas d'une sylviculture de masse, mais individuelle. Le choix doit se faire en priorité par le haut, l'objectif étant toujours de dégager un bel arbre en lui enlevant un concurrent gênant et moins prometteur que lui. Du fait qu'on prélève surtout des co-dominants, la commercialisation est meilleure qu'en éclaircie classique : on retire moins d'arbres, mais ils sont plus gros. Le très faible niveau des dépenses (reboisement naturel, peu d'entretiens...) permet de très bonnes performances économiques.

Conclusion

D'une manière générale il faut prendre un peu de distance avec la question du volume. Quelques arbres de tranche ou de belle menuiserie peuvent rapporter bien plus qu'un peuplement complet de qualité médiocre. Avec une dizaine de beaux noyers, ou seulement deux ou trois alisiers que vous aurez préservés et bien mis en valeur, vous rémunèrerez mieux votre hectare qu'avec 300 ou 400 mètres-cube de *pins de champ*. Contrairement à la rumeur, tous nos chênes ne sont pas gelés : on en trouve même de très beaux à condition de savoir les regarder. La mise en valeur de l'existant est un principe simple et facile à mettre en œuvre. Outre les pins, mettez aussi en valeur quelques feuillus s'ils le méritent : chênes, châtaigniers, cormiers, bouleaux... La production de masse n'a aucun intérêt pour le producteur, car elle participe au maintien des prix bas : c'est une entourloupe ! Voyez où en sont les productions agricoles. La production de masse fait le jeu des industriels : elle leur permet de mettre la main sans risque sur un approvisionnement captif à très bas prix.

En fait, ces questions que vous me posez sur les volumes de prélèvement s'adresseraient davantage à la futaie irrégulière, mais je vous rappelle que la *Sylviculture Naturelle et Continue*[®] que nous proposons reste un traitement régulier.

Jacques HAZERA